



# La Bible Ancien Testament

I

INTRODUCTION PAR ÉDOUARD DHORME

TRADUCTIONS ET NOTES

PAR ÉDOUARD DHORME,

FRANCK MICHAÉLI

ET ANTOINE GUILLAUMONT

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*nrf*



# *La Bible*

## Ancien Testament

I

ÉDITION PUBLIÉE  
SOUS LA DIRECTION  
D'ÉDOUARD DHORME

*nrf*

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays.*

© Éditions Gallimard, 1956.



## MESURES USUELLES

### I. LONGUEUR ET SUPERFICIE

'ammâk « coudée »	environ 0 m 45
zéréth « empan »	1/2 coudée
téphah « palme »	1/6 coudée, 1/3 empan
'ésba' « doigt »	1/24 coudée, 1/4 palme
qânéh « canne »	6 coudées ou 6 coudées 6 palmes
šéméd « arpent », « joug », ce qu'une paire de bœufs peut labourer en un jour.	

### II. CAPACITÉ

homér, charge d'âne	environ 365 l.
kor, pour les grains = 1 homér	
léthék = 1/2 kor	
'éyphâh (solides) et bath (liquides) = 1/10 homer	
se'âh « grain », shalish « tiers » = 1/3 d'éyphâh.	
hîn = 1/2 se'âh.	
'omér ou 'issârôn « dixième » = 1/10 d'éyphâh.	

### III. POIDS

kikkâr « talent »	environ 35 kg
mânéh « mine »	1/60 talent, vaut 50 sicles
shéqél « sicle »	1/50 mine
béqa' « coupure »	1/2 sicle
gérâh « obole »	1/10 de béqa'

Dans le système d'Ézéchiél la mine vaut 60 sicles.



LA LOI  
ou  
LE PENTATEUQUE





# GENÈSE

## CHAPITRE PREMIER

<sup>1</sup> **A**U commencement Élohim créa les cieux et la terre.

<sup>2</sup> La terre était déserte et vide. Il y avait des ténèbres au-dessus de l'Abîme et l'esprit d'Élohim planait au-dessus des eaux.

<sup>3</sup> Élohim dit : « Qu'il y ait de la lumière ! » et il y eut de la lumière. <sup>4</sup> Élohim vit que la lumière était bonne et Élohim sépara la lumière des ténèbres. <sup>5</sup> Élohim appela la lumière Jour et il appela les ténèbres Nuit. Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

I 1. L'hébreu *berêshîth* « au commencement » est le titre de la Genèse dans la Bible hébraïque. Le nom de Genèse, *Genesis* « génération » en grec et en latin, nous vient des Septante, par l'intermédiaire de la Vulgate. Pour faciliter la distinction des sources dans le Pentateuque, nous gardons le nom divin Élohim « Dieu ». Le nom de Iahvé, le Dieu national, apparaîtra dans le second récit de la création qui commence à II, 4. Le verbe *bârâ'* « créer » est spécifiquement employé pour exprimer l'action créatrice de Dieu (II, 3 et ci-dessous verset 27; V, 1-2; VI, 7; *Deutéronome*, IV, 32).

2. Déserte et vide, en hébreu *tohû-wâ-bohû*, d'où nous avons tiré le mot tohu-bohu. L'Abîme, hébreu *tehôm*, correspondant au babylonien et à l'assyrien *tiâm-at* « mer », personnifiée aux origines en Tiamat, élément femelle, qui avec l'Apsou, personnification de l'eau douce, donne naissance aux dieux primitifs. Nous retrouvons *tehôm* dans VII, 11; VIII, 2; XLIX, 25; *Exode*, XV, 5; *Deutéronome*, VIII, 7, et dans de nombreux passages des Prophètes, des Psaumes, de Job. L'esprit d'Élohim plutôt que « le vent de Dieu », à cause du verbe *merahêphêth* « planant » qui se dit de l'aigle qui plane au-dessus de ses petits (*Deutéronome*, XXXII, 11).

3-5. Première séparation : lumière et ténèbres, jour et nuit, pour pouvoir compter les jours de la création. Comparer le verset 18.

<sup>6</sup> Élohim dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux ! » <sup>7</sup> Élohim fit donc le firmament et il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament. Il en fut ainsi. <sup>8</sup> Élohim appela le firmament Cieux. Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

<sup>9</sup> Élohim dit : « Que les eaux de dessous les cieux s'amassent en un seul lieu et qu'apparaisse la Sèche ! » Il en fut ainsi. <sup>10</sup> Élohim appela la sèche Terre et il appela l'amas des eaux Mers. Élohim vit que c'était bien. <sup>11</sup> Élohim dit : « Que la terre produise du gazon, de l'herbe émettant de la semence, des arbres fruitiers faisant du fruit selon leur espèce, qui aient en eux leur semence sur la terre ! » Il en fut ainsi : <sup>12</sup> la terre fit sortir du gazon, de l'herbe émettant de la semence selon son espèce et des arbres faisant du fruit, qui ont en eux leur semence selon leur espèce. Élohim vit que c'était bien. <sup>13</sup> Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

<sup>14</sup> Élohim dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament des cieux pour séparer le jour de la nuit et qu'ils servent de signes pour les saisons, pour les jours et pour les années ! <sup>15</sup> Qu'ils servent de luminaires dans le firmament des cieux pour luire au-dessus de la terre ! » Il en fut ainsi. <sup>16</sup> Élohim fit donc les deux grands luminaires, le grand luminaire pour dominer sur le jour et le petit luminaire pour dominer sur la nuit, et aussi les étoiles. <sup>17</sup> Élohim les plaça au firmament des cieux pour luire sur la terre, <sup>18</sup> pour dominer sur le jour et sur la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Élohim vit que c'était bien. <sup>19</sup> Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.

<sup>20</sup> Élohim dit : « Que les eaux foisonnent d'une foison

6-8. Deuxième séparation : eaux des cieux et eaux de la terre, que sépare le firmament qui prend le nom de cieux.

9-13. Troisième jour, troisième séparation : la terre ferme, la sèche, d'une part, l'amas des eaux, les mers, d'autre part. La terre, émergeant des eaux, peut produire la verdure et les arbres.

14-19. Quatrième jour. Au firmament des cieux, les deux grands luminaires, le soleil et la lune, séparation du jour et de la nuit. On ajoute les étoiles qui formeront l'armée des cieux dans 11, 1.

20-23. Cinquième jour. Nouvelle séparation : animaux aquatiques et oiseaux des cieux. Les dragons (verset 21), hébreu *tanninim*,

d'animaux vivants et que des volatiles volent au-dessus de la terre, à la surface du firmament des cieux! » <sup>21</sup> Élohim créa donc les grands dragons et tous les animaux vivants qui remuent, ceux dont les eaux foisonnent, selon leur espèce, et tout volatile ailé, selon son espèce. Élohim vit que c'était bien. <sup>22</sup> Élohim les bénit, en disant : « Fructifiez et multipliez-vous, remplissez les eaux dans les mers, et que les volatiles se multiplient sur la terre! » <sup>23</sup> Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour.

<sup>24</sup> Élohim dit : « Que la terre fasse sortir des animaux vivants selon leur espèce : bestiaux, reptiles, bêtes sauvages, selon leur espèce! » Il en fut ainsi. <sup>25</sup> Élohim fit donc les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et tous les reptiles du sol selon leur espèce. Élohim vit que c'était bien.

<sup>26</sup> Élohim dit : « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance! Qu'ils aient autorité sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux, sur les bestiaux, sur toutes les bêtes sauvages et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre! » <sup>27</sup> Élohim créa donc l'homme à son image, à l'image d'Élohim il le créa. Il les créa mâle et femelle. <sup>28</sup> Élohim les bénit et Élohim leur dit : « Fructifiez et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la, ayez autorité sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux, sur tout vivant qui remue sur la terre! »

---

monstres marins (*Isaïe*, xxvii, 1; *Psaumes*, lxxiv, 13; *Job*, vii, 12) de la nature des serpents (*Exode*, vii, 9-12; *Deutéronome*, xxxii, 33). Fructifiez et multipliez-vous (versets 22, 28), viii, 17; ix, 1, 7; xxxv, 11; xlvii, 27. Tous ces passages appartiennent à une même rédaction.

24-25. Le sixième jour commence pour se terminer au verset 31. Il s'agit de peupler la terre. Animal vivant, littéralement « âme vivante », comme aux versets 20-21; ix, 10, 12; *Lévitique*, xi, 10. Bête sauvage, littéralement « vivant sur terre », par opposition aux bestiaux qui sont domestiqués.

26-28. L'homme est créé au sixième jour. Couronnement de l'œuvre divine, il est créé à l'image de Dieu, de par l'autorité qu'il exerce sur toute créature animée. Le suffixe pluriel dans « il les créa mâle et femelle » (verset 27) montre qu'il ne s'agit pas d'un androgyne, comme l'ont supposé des commentateurs mal avisés. Fructifiez et multipliez-vous (verset 28), comme au verset 22, où il s'agit aussi d'une bénédiction. Bêtes sauvages (verset 26), comme au

<sup>29</sup> Élohim dit : « Voici que je vous ai donné toute herbe émettant semence, qui se trouve sur la surface de toute la terre, et tout arbre qui a en lui fruit d'arbre, qui émet semence : ce sera pour votre nourriture. <sup>30</sup> A toute bête sauvage, à tout oiseau des cieux, à tout ce qui rampe sur la terre, à tout ce qui a en soi âme vivante, j'ai donné toute herbe verte en nourriture. » Il en fut ainsi.

<sup>31</sup> Élohim vit tout ce qu'il avait fait et voici que c'était très bien. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

## CHAPITRE II

<sup>1</sup> AINSI furent achevés les cieux, la terre et toute leur armée. <sup>2</sup> Élohim acheva, au septième jour, l'œuvre qu'il avait faite et il se reposa, au septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. <sup>3</sup> Élohim bénit donc le septième jour et le consacra, parce qu'en lui il se reposa de toute son œuvre qu'Élohim avait créée par son action. <sup>4a</sup> Telle fut la genèse des cieux et de la terre quand ils furent créés.

<sup>4b</sup> Au jour où Iahvé Élohim fit la terre et les cieux,

---

verset 25, d'après la version syriaque. L'hébreu n'a conservé que le deuxième mot « terre » de « vivant sur terre » du verset 25.

29-30. La nourriture de l'homme, herbes et fruits, prévus par les versets 11-12. C'est après le Déluge que les hommes pourront manger de la viande, mais saignée (ix, 3-4). De même les animaux doivent se contenter de l'herbe des champs.

31. Élohim est satisfait de son œuvre. La suite dans II, 1-4a.

II 1. Les astres forment l'armée des cieux et de la terre (I, 16).

2-3. Le septième jour est le jour où Dieu se repose de son œuvre créatrice. Le verbe employé pour « se reposa » est *shâbath* « chômer, se reposer », d'où l'hébreu *shabbâth*, Sabbat. Dans le Décalogue, la raison du repos sabbatique est précisément le repos de Dieu au septième jour de la création (*Exode*, xx, 8-11), tandis que dans la rédaction du Deutéronome (v, 12-15) le Sabbat est plutôt rattaché à la sortie d'Égypte et à la cessation du travail forcé.

4. Le premier récit de la création a son épilogue dans la première partie de ce verset. Le second récit commence dans la seconde partie. Le créateur est le Dieu national d'Israël, Iahvé (hébreu *Yahwéh*), dont le nom ne sera révélé qu'à Moïse (*Exode*, III, 13-15; VI, 2-3; *Osée*, XII, 10; XIII, 4). Le nom de Jéhovah est dû à une

<sup>5</sup> il n'y avait encore sur la terre aucun buisson des champs et aucune herbe des champs n'avait encore germé, car Iahvé Élohim n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. <sup>6</sup> Mais un flot montait de la terre et arrosait toute la surface du sol.

<sup>7</sup> Alors Iahvé Élohim forma l'homme, poussière provenant du sol, et il insuffla en ses narines une haleine de vie et l'homme devint âme vivante. <sup>8</sup> Iahvé Élohim planta un jardin en Éden, à l'Orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. <sup>9</sup> Iahvé Élohim fit germer du sol tout arbre agréable à voir et bon à manger, ainsi que l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la science du bien et du mal.

<sup>10</sup> Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin et de là se divisait pour former quatre têtes. <sup>11</sup> Nom du premier fleuve : Pishon. C'est lui qui contourne tout le pays de Hawilah où se trouve l'or, <sup>12</sup> et l'or de ce pays est bon. Là se trouve le bdellium et la pierre d'onyx. <sup>13</sup> Nom du deuxième fleuve : Gihon. C'est lui qui contourne tout le pays de Coush. <sup>14</sup> Nom du troisième

vocalisation factice des consonnes de Iahvé, *y h w b*, par les voyelles d'Adonāi « Mon seigneur », pour suggérer la lecture Adonāi et éviter la prononciation du nom mystérieux. Afin d'éviter toute équivoque, on a joint le nom courant de Dieu, Élohim du premier récit de la création, au nom de Iahvé, jusqu'à la fin du chapitre III. La suite du verset 4a se trouve au chapitre v.

5. État de la terre avant l'œuvre créatrice. La première des créatures sera l'homme, chargé de cultiver le sol.

7. Création de l'homme avec la poussière provenant du sol, le mot *'adāmāh* « sol » fournissant l'étymologie de *'ādām* « homme » et Adam, nom du premier homme (IV, 25 ; V, 1, 3). Allusion à la poussière du sol d'où l'homme est tiré dans III, 19. Le principe vital est « une haleine de vie » ou encore « une haleine d'esprit de vie » (VII, 22) que Dieu insuffle dans les narines de l'homme et qui fait de celui-ci « une âme vivante » que nous interprétons « animal vivant » dans I, 20.

8-9. Le paradis terrestre, en hébreu *'ēdén*, l'Éden, réplique de l'assyrien et du babylonien *edinnu*, du sumérien *edin* « plaine, steppe ». Les deux arbres ont un rôle à jouer dans l'histoire de la tentation, celui de la science du bien et du mal (verset 17 et ss.), celui de vie (III, 22-24).

10-14. Les quatre fleuves. Ces quatre fleuves figurent, à côté du Jourdain et du Nil, dans l'*Ecclésiastique*, xxiv, 23-27 (Vulgate

fleuve : Tigre. C'est lui qui coule à l'orient d'Assur. Le quatrième fleuve, c'est l'Euphrate.

<sup>15</sup> Iahvé Élohim prit l'homme et l'installa dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder. <sup>16</sup> Puis Iahvé Élohim donna un ordre à l'homme, en disant : « De tout arbre du jardin tu pourras manger, <sup>17</sup> mais de l'arbre de la science du bien et du mal tu n'en mangeras pas, car du jour où tu en mangerais, tu mourrais. »

<sup>18</sup> Iahvé Élohim dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul : je veux lui faire une aide qui soit semblable à lui. » <sup>19</sup> Alors Iahvé Élohim forma du sol tout animal des champs et tout oiseau des cieux, il les amena vers l'homme pour voir comment il les appellerait et pour que tout animal vivant ait pour nom celui dont l'homme l'appellerait. <sup>20</sup> L'homme appela donc de leurs noms tous les bestiaux, les oiseaux des cieux, tous les animaux des champs. Mais pour l'homme on ne trouva pas une aide qui fût semblable à lui. <sup>21</sup> Alors Iahvé Élohim fit tomber une torpeur sur l'homme et celui-ci s'endormit. Il prit une de ses côtes et enferma de la chair à sa place. <sup>22</sup> Iahvé Élohim bâtit en femme la côte qu'il avait prise de l'homme. Il l'amena vers l'homme <sup>23</sup> et l'homme dit : « Cette fois, celle-ci est l'os de mes os et la chair de ma chair. Celle-ci, on l'appellera Femme parce que d'un homme celle-ci a été prise. <sup>24</sup> C'est

---

35, 37). Le Pishon n'est pas identifié, mais le pays de Hawilah (hébreu *hawilâh*) qu'il contourne est probablement à chercher en Arabie (x, 7, 29; xxv, 18). Le Gihon (hébreu *Gîhôn*) contourne le pays de Coush, qui est l'Éthiopie (x, 6-8). Le Tigre, hébreu *hiddéqél*, assyrien et babylonien *Idiqlat* (*Daniel*, x, 4), le grand fleuve mésopotamien, qui coule à l'orient de l'antique ville d'Assur, capitale de l'Assyrie (x, 11), dont l'emplacement a été depuis longtemps reconnu et exploré à *Qala'at-Shergat* sur le cours supérieur du Tigre, en aval de Ninive. L'Euphrate, l'autre grand fleuve mésopotamien, hébreu *Perâth*, assyrien et babylonien *Purattu*.

15-17. L'ordre divin. La science du bien et du mal est réservée à Dieu (III, 4-5).

18-20. Les animaux des champs et ceux des cieux, les oiseaux, sont créés pour venir à l'aide de l'homme isolé dans la nature. L'homme donne des noms à ces créatures nouvelles, mais aucune n'est semblable à lui.

21-24. Création de la femme, alors que dans le premier récit Dieu créait un couple, mâle et femelle (I, 27 et v, 2). L'hébreu *tardêmâh* « torpeur » désigne un sommeil surnaturel, comme dans

pourquoi l'homme laissera son père et sa mère, s'attachera à sa femme et ils deviendront une seule chair. »

<sup>25</sup> Or tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'en avaient point honte.

## CHAPITRE III

<sup>1</sup> OR le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs qu'avait faits Iahvé Élohim. Il dit à la femme : « Est-ce que vraiment Élohim a dit : Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin ? » <sup>2</sup> La femme dit au serpent : « Du fruit des arbres du jardin nous pouvons manger, <sup>3</sup> mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin Élohim a dit : « Vous n'en mangerez pas et n'y toucherez pas, de peur que vous ne mouriez. » <sup>4</sup> Le serpent dit à la femme : « Vous n'en mourrez pas, <sup>5</sup> mais Élohim sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux se dessilleront et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal. » <sup>6</sup> La femme vit que l'arbre était bon

---

xv, 12; *I Samuel*, xxvi, 12; *Job*, iv, 13; xxxiii, 15. L'os de mes os et la chair de ma chair, l'être le plus intimement uni à l'homme, comme on a « mon os et ma chair » dans xxix, 14. Ensuite jeu de mots sur *'ishshâh* « femme » qui est le féminin de *'ish* « homme ». La Vulgate traduit par *virago* le mot *'ishshâh* et par *vir* le mot *'ish* pour sauver le jeu de mots. Le verset 24 qui sanctionne l'indissolubilité du mariage est cité en ce sens dans *Matthieu*, xix, 4-6; *Marc*, x, 6-9. Interprétation mystique dans *Éphésiens*, v, 31-33.

25. La nudité ne deviendra un sujet de honte qu'après la perte de l'innocence, iii, 7, ii, 21.

III 1. L'hébreu *nâhâsh* est le nom générique du serpent. C'est l'antagoniste qui sera vaincu par Iahvé d'après *Job*, xxvi, 13, et qu'on identifiera à Léviathan d'après *Isaïe*, xxvii, 1, tandis que le « serpent d'airain » sera un symbole de salut dans le désert (*Nombres*, xxi, 6-9) et même dans le Temple de Jérusalem (*II Rois*, xviii, 4). Notez que le nom sacro-saint de Iahvé ne figurera pas dans le dialogue entre le serpent et la femme (versets 1-5). Seul sera employé le mot Élohim.

5. Comme des dieux, plutôt que « comme des Élohim », le nom d'Élohim étant réservé à Dieu. Sachant le bien et le mal, car il s'agit de « l'arbre de la science du bien et du mal » (ii, 17).

6. La femme sert d'intermédiaire entre le serpent et son mari.



à manger et qu'il était agréable aux yeux et que l'arbre était plaisant à contempler. Elle prit de son fruit et en mangea, elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il en mangea. <sup>7</sup> Alors se dessillèrent leurs yeux, à tous deux, et ils surent qu'ils étaient nus. Ils cousirent donc des feuilles de figuier et se firent des ceintures.

<sup>8</sup> Ils entendirent la voix de Iahvé Élohim qui se promenait dans le jardin, au souffle du jour, et ils se cachèrent, l'homme et sa femme, de devant Iahvé Élohim, au milieu des arbres du jardin. <sup>9</sup> Iahvé Élohim appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » <sup>10</sup> Il dit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. » <sup>11</sup> Il dit : « Qui t'a révélé que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas manger ? » <sup>12</sup> L'homme dit : « La femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné de l'arbre et j'ai mangé. » <sup>13</sup> Iahvé Élohim dit à la femme : « Qu'est-ce que tu as fait ? » La femme dit : « Le serpent m'a dupée et j'ai mangé. »

<sup>14</sup> Iahvé Élohim dit au serpent : « Puisque tu as fait cela, maudit sois-tu entre tous les bestiaux et entre tous les animaux des champs ! Sur ton ventre tu marcheras et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie ! <sup>15</sup> J'établirai une inimitié entre toi et la femme, entre

7. L'effet attendu, d'après le verset 5, se produit. Les yeux se dessillent, mais la première chose que constate le couple, c'est l'inconvenance de la nudité, alors que précédemment l'homme et sa femme n'en éprouvaient aucune honte (II, 25). Distinction entre ce qui est bien et ce qui est mal.

8. Noter l'anthropomorphisme de la description de Iahvé Élohim dans ce verset et ceux qui vont suivre. Le souffle du jour est la brise qui, en Palestine, vient de la Méditerranée aux approches du soir. La pudeur, consécutive à la désobéissance, oblige les coupables à se cacher.

9-13. Iahvé feint d'ignorer la cachette où se sont dissimulés l'homme et sa femme, comme il feint d'ignorer la faute commise. L'homme s'empresse de rejeter la faute sur la femme et celle-ci accuse le serpent.

14-15. Malédiction du serpent. D'abord dans sa constitution physique : il est condamné à ramper et à se nourrir de poussière, au lieu de manger de l'herbe comme les autres animaux (I, 30). Ensuite dans l'horreur qu'il inspire à l'humanité. L'inimitié entre

ta race et sa race : celle-ci t'écrasera la tête et, toi, tu la viseras au talon. » <sup>16</sup> A la femme il dit : « Je vais multiplier tes souffrances et tes grossesses : c'est dans la souffrance que tu enfanteras des fils. Ton élan sera vers ton mari et, lui, il te dominera. » <sup>17</sup> A l'homme il dit : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné un ordre, en disant : Tu n'en mangeras pas ! maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la souffrance que tu te nourriras de lui tous les jours de ta vie. <sup>18</sup> Il fera germer pour toi épine et ronce et tu mangeras l'herbe des champs. <sup>19</sup> A la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ton retour au sol, puisque c'est de lui que tu as été pris, car tu es poussière et tu retourneras en poussière. »

<sup>20</sup> L'homme appela sa femme du nom d'Ève, parce qu'elle fut mère de tout vivant. <sup>21</sup> Iahvé Élohim fit pour l'homme et sa femme des tuniques de peau et les en revêtit.

---

le serpent et la femme se propage « entre ta race et sa race ». On joue sur le double sens de la racine *sh - w - p* : « écraser » (d'où l'assyro-babylonien *shêpu* « pied ») et « voir, viser » (d'où l'arabe *shâfa*, *yashûfu* « regarder, voir, viser »). Le sujet « celle-ci » (masculin en hébreu, comme le verbe qui suit) représente la race. Les Septante ont aussi le masculin. Mais la Vulgate *ipsa* rend par le féminin qui s'applique alors à la femme.

16. Malédiction de la femme et explication des douleurs qui accompagnent l'enfantement. La femme sera dominée par le mari qu'elle a entraîné dans sa chute.

17-19. Malédiction de l'homme envisagé comme agriculteur. Lutte contre la nature pour arracher au sol la nourriture qui est « l'herbe des champs », le sol ne produisant qu'« épine et ronce ». Après avoir mangé son pain « à la sueur de son visage », l'homme retourne au sol et finit par se confondre avec lui : « tu es poussière et tu retourneras en poussière » (II, 7). Comparer *Psaumes*, CIV, 29 ; *Job*, X, 9 ; XXXIV, 15 ; *Ecclésiaste*, III, 20 ; XII, 7.

20. L'homme qui a donné des noms aux animaux (II, 18-20) donne un nom symbolique à sa femme. C'est un nom hébreu, *Hawwâh*, forme ancienne de *Hayyâh* « Vivante », d'où l'explication par « mère de tout vivant ». Le nom est devenu Ève par l'intermédiaire des Septante et de la Vulgate.

21. Épilogue de la scène de la pudeur. Les feuilles de figuier sont remplacées par les tuniques de peau qui sont faites par Iahvé Élohim.

<sup>22</sup> Alors Iahvé Élohim dit : « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, grâce à la science du bien et du mal ! Maintenant il faut éviter qu'il étende sa main, prenne aussi de l'arbre de vie, en mange et vive à jamais. »  
<sup>23</sup> Iahvé Élohim le renvoya donc du jardin d'Éden pour qu'il cultivât le sol d'où il avait été pris. <sup>24</sup> Il chassa l'homme et il installa à l'orient du jardin d'Éden les Chérubins et la flamme tournoyante de l'épée pour garder la route de l'arbre de vie.

## CHAPITRE IV

<sup>1</sup> L'HOMME connut Ève, sa femme, elle conçut et enfanta Caïn, elle dit : « J'ai acquis un homme grâce à

---

22-24. Expulsion du paradis terrestre. La réflexion de Iahvé Élohim est ironique. Il faut éviter : en hébreu simplement « de peur que... » ou « que... ne pas ! » L'arbre de vie, mentionné dans II, 9, en même temps que l'arbre de la science du bien et du mal. L'homme, expulsé de l'Éden, cultivera le sol maudit (versets 17-19). A l'orient, comme dans II, 8; XII, 8. L'entrée de l'Éden s'ouvrait vers l'est, vers le soleil levant. Les Chérubins sont les bénisseurs, de l'assyrien et du babylonien *karâbu* « bénir », qui correspond à la racine *brk* « bénir » dans les autres langues sémitiques. On se les représente comme les taureaux ailés, à tête humaine, qui veillent à l'entrée des temples et des palais assyriens. Le roi de Tyr sera comparé à l'un des Chérubins du jardin d'Éden dans *Ézéchiel*, xxviii. 13-16. L'Arche de l'Alliance sera surmontée de deux Chérubins aux ailes éployées comme supports de la majesté divine (*Exode*, xxv, 18-22; xxxvii, 8-9, etc.). La flamme tournoyante est le foudre à deux branches (symbole du dieu du tonnerre, Adad) qu'on montait sur pivot pour marquer l'emplacement d'une ville détruite et interdite par les Assyriens.

IV 1. Le verbe *yâda'* « savoir, connaître » est régulièrement employé pour signifier les rapports sexuels, tant en parlant de l'homme (versets 17, 25; xxiv, 16; xxxviii, 26, etc.) que de la femme (xix, 8; *Nombres*, xxxi, 17-18; *Juges*, xxi, 11-12). Même expression dans les autres langues sémitiques, avec des verbes signifiant « connaître ». L'initiation à un acte enveloppé de mystère nous semble à l'origine de cet emploi du verbe « connaître ». On peut se dispenser maintenant d'ajouter Élohim au nom de Iahvé. La liaison a été faite dans les chapitres II-III. Grâce à Iahvé, littéralement « avec

Iahvé. » <sup>2</sup> Elle enfanta ensuite son frère Abel. Abel fut pasteur de petit bétail et Caïn cultivateur du sol.

<sup>3</sup> Il advint, au bout d'un certain temps, que Caïn apporta des fruits du sol en oblation à Iahvé. <sup>4</sup> Abel, de son côté, apporta les premiers-nés de son petit bétail, avec leur graisse. Or Iahvé eut égard à Abel et à son oblation, <sup>5</sup> mais à Caïn et à son oblation il n'eut pas égard. Caïn en éprouva une grande colère et son visage fut abattu. <sup>6</sup> Alors Iahvé dit à Caïn : « Pourquoi éprouves-tu de la colère et pourquoi ton visage est-il abattu ? <sup>7</sup> Si tu agis bien, ne te relèveras-tu pas ? Que si tu n'agis pas bien, le Péché est tapi à la porte : son élan est vers toi, mais, toi, domine-le ! »

<sup>8</sup> Caïn dit à Abel, son frère : « Allons aux champs ! » et, comme ils étaient aux champs, Caïn se leva contre Abel, son frère, et le tua. <sup>9</sup> Iahvé dit à Caïn : « Où est Abel, ton frère ? » Il dit : « Je ne sais ! Suis-je le gardien de mon frère ? » <sup>10</sup> Il dit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie du sol vers moi. <sup>11</sup> Maintenant

Iahvé », c'est-à-dire avec le secours de Iahvé. Jeu de mots sur *qaniti* « j'ai acquis » et le nom de Caïn, en hébreu *Qayin*.

2. Abel, le cadet, en hébreu *Hébel* « souffle, chose vaine » ; mais on a parfois songé à rattacher ce nom à la racine *y b l* qui donnerait le sens de « meneur » de troupeau. Opposition originelle entre la vie pastorale et la vie agricole.

3-5. Les offrandes du nomade sont préférées par Iahvé. Souvenir du temps où les Hébreux mènent encore la vie pastorale. Colère de l'agriculteur Caïn dont le visage « tombe », c'est-à-dire « est abattu ».

6-7. Intervention de Iahvé comme dans III, 9 ss. Ne te relèveras-tu pas ? Littéralement « n'y aura-t-il pas élévation ? » Le péché est personnifié comme un être qui guette l'homme pour se jeter sur lui. C'est pourquoi le féminin *ḥaṭṭāth* « péché » est qualifié par le masculin *rôbēs* « tapi » à la porte et prêt à s'élancer sur Caïn. La fin ressemble étrangement à la seconde partie de III, 16.

8. Meurtre d'Abel par Caïn. « Allons aux champs ! », phrase qui a disparu du texte massorétique, mais qui a été sauvegardée par le Samaritain, les Septante, la version syriaque, tandis qu'on a « Sortons dehors ! » dans le Targum et la Vulgate *egrediamur foras*.

9. Iahvé feint d'ignorer ce qui s'est passé (III, 9 ss.). Caïn répond ironiquement.

10. La terre crie vengeance quand elle est souillée par le sang innocent (*Isaïe*, xxvi, 21 ; *Ézéchiel*, xxiv, 7 ; *Job*, xvi, 18).

11. Maudit de par le sol, d'après le verset 12 : comparer III, 17-19.

CHAPITRE III . . . . .	1660
CHAPITRE IV . . . . .	1663
CHAPITRE V . . . . .	1668
CHAPITRE VI . . . . .	1671
CHAPITRE VII . . . . .	1674
CHAPITRE VIII . . . . .	1679
CHAPITRE IX . . . . .	1683
CHAPITRE X . . . . .	1686
CHAPITRE XI . . . . .	1690
CHAPITRE XII . . . . .	1693
CHAPITRE XIII . . . . .	1698
CHAPITRE XIV . . . . .	1701
CHAPITRE XV . . . . .	1705

## CARTES

I <i>Proche et Moyen Orient ancien</i> . . . . .	1712-1713
II <i>Tribus d'Israël</i> . . . . .	1714
III <i>Israël et Juda</i> . . . . .	1715

# BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*Ce volume contient :*

## LA LOI OU LE PENTATEUQUE

GENÈSE - EXODE  
LÉVITIQUE - NOMBRES  
DEUTÉRONOME

## LIVRES HISTORIQUES

JOSUÉ - LES Juges  
PREMIER LIVRE DE SAMUEL  
DEUXIÈME LIVRE DE SAMUEL  
PREMIER LIVRE DES ROIS  
DEUXIÈME LIVRE DES ROIS  
PREMIER LIVRE DES CHRONIQUES  
DEUXIÈME LIVRE DES CHRONIQUES  
ESDRAS - ESDRAS II OU NÉHÉMIE  
PREMIER LIVRE DES MACCABÉES  
DEUXIÈME LIVRE DES MACCABÉES

*Introduction*  
*par Édouard Dhorme*

*Traductions et Notes :*  
*Genèse, Exode, Lévitique, Nombres,*  
*Deutéronome, Josué, Juges,*  
*Samuel, Rois, Chroniques,*  
*par Édouard Dhorme*  
*Esdras, Néhémie*  
*par Franck Michaéli,*  
*Maccabées*  
*par Antoine Guillaumont*